

**DE LA PREMIÈRE A LA DEUXIÈME TOPIQUE DE FREUD :  
LA PASSION DE L'AUTRE SERAIT-ELLE IMPENSABLE CHEZ FREUD ?  
OU « QUAND LA BORNE EST FRANCHIE, IL N'EST PLUS DE LIMITES »**

**Claude CONTÉ**

Mon présent propos va comporter trois moments : le premier traversant les **Trois Essais** sur la vie sexuelle de Freud, le deuxième commentant l'article de 1916 sur "Pulsions et avatars de pulsion", le troisième appuyé sur le lien qui se révèle à Freud entre le narcissisme et l'automatisme de répétition.

J'ai été amené dans le passé à commenter à plusieurs reprises de texte des **Trois Essais** :

- parce que avec ses refontes successives il offre à lui seul l'histoire d'une tranche importante du parcours freudien.

- parce que plus encore qu'ailleurs (Lacan faisait cette remarque pour toute l'œuvre de Freud) les questions ouvertes ne sont pas refermées artificiellement : elles restent béantes et nous saisissent par leur profondeur de question irréductible.

Bref ce texte donne à lire tour à tour ce qu'a réussi à mettre en place le génie freudien et ce qu'il n'a pas pu théoriser.

Je rappellerai un premier point : les pulsions sexuelles sont irréductiblement partielles et liées à des zones érogènes qui leur imposent une certaine spécificité. C'est donc bien des problèmes spécifiquement liés à la libido (définie par Freud : énergie des pulsions sexuelles) que je vais d'abord parler.

Il suffit de prendre la première pulsion à se manifester chez le nouveau né, l'action de sucer, le suçotement dit Freud, pour faire quelques remarques. Il y a, nous dit Freud, excitation d'une zone érogène (ici les lèvres et régions avoisinantes) - se manifestant par exemple par des cris d'appel ; il peut y avoir satisfaction pulsionnelle si cette bouche rencontre un objet adéquat (sein ou biberon). Mais très vite le retour de l'excitation fait apparaître un besoin de répétition de la satisfaction (le terme allemand est wiederholungbedürfnis) : je remarque la présence très importante pour nous à repérer du terme de répétition dès 1905.

Or il va apparaître que, pour ce qu'il en est de la satisfaction pulsionnelle libidinale, l'objet extérieur n'est nullement indispensable : la pulsion partielle se désétaye de la fonction organique et se satisfait d'un objet absolument quelconque, voire même purement halluciné.

Freud va plus loin encore et remarque que la zone érogène primitive ne sera satisfaite que par l'élection d'une deuxième zone érogène dite secondaire (le pouce, une zone de peau du dos de la main), zone qui du coup devient bel et bien zone érogène elle-même quoique de moindre valeur (je cite Freud les *Trois Essais*, nouvelle traduction Gallimard p. 106) : "l'infériorité de ce deuxième endroit sera une des raisons qui conduiront plus tard à rechercher une partie de valeur équivalente : les lèvres d'une autre personne : "Dommage que je ne puisse pas m'embrasser moi-même" pourrait-on lui faire dire".

Cette formule saisissante (de 1905) nous fait entrevoir quelque chose du destin libidinal de l'individu : il va chercher un autre avec lequel toutes ses zones érogènes pourront coïncider, s'appliquer l'une sur l'autre - et, à supposer même que pareille occurrence soit concevable, on voit que subsisterait l'inadéquation fondamentale : ce n'est toujours pas ma propre bouche que j'embrasserai - c'est donc sans forcer le texte qu'on peut dire avec Freud et Lacan : la pulsion sexuelle est comme telle impropre à la satisfaction complète

Suivons le fil freudien (il s'agit surtout du deuxième essai). Ayant dégagé l'auto-érotisme comme phase précoce de toute pulsion, auquel elle pourra toujours régresser, il décrit les successives pulsions partielles de l'enfant : orale, sadique-anale, urétrale - poussé, semble-t-il, vers une certaine systématisation en stade (stadologie) par les travaux de Karl Abraham en particulier. A chaque niveau se pose la question du choix d'objet, terme freudien essentiel qui s'entend toujours comme choix d'objet partiel - mais le progrès de la vie libidinale tend peu à peu vers l'unification des zones érogènes et les **Trois Essais** nous conduisent par degrés vers l'idée du primat de la zone génitale qui est la plus fortement érogénisée et va se soumettre toutes les autres. Cependant, ce primat dépasse la limite des **Trois Essais** puisqu'il ne sera, dit d'abord Freud, réalisé que lors de la puberté.

J'anticipe ici un moment sur la suite des textes Freud sera amené à publier en 1923 l'article sur "L'organisation génitale infantile" qui décrit la phase phallique, puis en 1924 "Le déclin du complexe d'Œdipe" : c'est là le terme d'une longue maturation théorique qui introduit dans la vie libidinale un ordre totalement hétérogène qui est celui de la loi proférée par l'Autre, à savoir le père : mais avant cette élaboration théorique on peut dire qu'au niveau des **Trois Essais** la vie sexuelle n'ouvre aucune passion puisqu'elle ne comporte pas d'Autre.

Je voudrais seulement extraire de ce contexte des **Trois Essais** quelques remarques concernant l'objet libidinalement considéré.

Quand Freud parle de pulsion partielle, il va de soi que l'objet est partiel également. Mais nous savons que son élève Abraham ne va pas hésiter à construire des organisations pulsionnelles partielles successives en stades tendant toujours plus vers une totalisation. Le corrélat du primat des organes génitaux chez Abraham va donc tout naturellement constituer un autre qui rassemble en lui les zones érogènes du sujet et se trouve donc l'objet de l'amour total ou génital du sujet. Quand on en arrive là, on est complètement sorti du partiel et du libidinal au sens freudien du terme et je stigmatiserai ce point de l'axiome christophien que l'on peut trouver dans les "Aventures de la famille Fenouillard", 1895, œuvre de Christophe : "Quand la borne est franchie, il n'est plus de limites".

Freud est beaucoup trop attentif la phénoménologie de la pulsion partielle (qu'il a précisée en 1916 dans "Pulsions et avatars de pulsions") pour se laisser aller ce déchaînement d'illusion. Il a d'ailleurs constamment affirmé et il le précise encore plus dans une note de 1923

ajoutée aux **Trois Essais** - que l'opposition masculin-féminin n'a pas de représentant dans l'inconscient ; c'est l'opposition actif passif qui en tient lieu - qui la métaphorise, dit Lacan mais chacun voit avec quelle imprécision et quelle impropreté fondamentale.

Au reste, Freud lui-même a suivi cette ligne de la recherche d'un corps comportant les mêmes zones érogènes que le corps propre et il aboutit justement à cette formule dans **l'Introduction la Psychanalyse** (chapitre XXI, "Développement de la libido") ; je cite la traduction Jankélévitch p. 354 "Le développement ultérieur poursuit, pour nous exprimer aussi brièvement que possible, deux buts : premièrement, renoncer à l'auto-érotisme, remplacer l'objet faisant partie du corps même de l'individu par un autre qui lui soit étranger et extérieur ; deuxièmement, unifier les différents objets des diverses tendances et les remplacer par un seul et unique objet. Ce résultat ne peut être obtenu que si cet objet unique est son tour un corps complet semblable celui de son propre corps".

Il saute aux yeux que Freud aboutit là non pas un choix d'objet hétérosexué mais tout simplement l'image du corps propre. Cet aboutissement de toute la série des pulsions partielles aurait en toute logique dû l'amener à formuler : le rapport sexuel n'arrive pas s'écrire - mais cet énoncé n'est possible qu'au terme d'un travail théorique considérable qui est celui de Lacan et qui transite par bien des concepts nouveaux.

Lacan rendra toute cette problématique beaucoup plus explicite en introduisant d'une part le stade du miroir (identification l'image de l'autre) et d'autre part la chaîne signifiante avec sa qualité de ne pouvoir inscrire que des différences.

Disons au point où nous en sommes que la passion amoureuse paraît exiger au moins comme condition de possibilité l'image captivante de l'autre et la chaîne signifiante en tant que par essence elle inscrit le rien au cœur du sujet.

Selon une autre ligne d'élaboration, on peut remarquer que Freud avait commencé à préciser sa conception du complexe d'Œdipe et du complexe de castration en commentant l'observation du petit Hans - il est essentiel d'observer que c'est donc un cas de phobie qui est le support de cette élaboration - et c'est en reprenant cette observation que Lacan dans son Séminaire IV a donné sa première théorie du complexe de castration ainsi que sa première écriture en "petites lettres".

En 1914 d'autre part, Freud avait bel et bien découvert l'image captivante du corps propre dans l'article sur le narcissisme à propos duquel pourrait se soulever d'une façon différente la question de la passion : qu'en est-il d'une passion comme narcissique ?

Mais surtout, en 1916, "Pulsion et destin de pulsion" reprend l'élaboration métapsychologique des pulsions et aboutit à dégager la fonction très intéressante des pulsions qui se groupent deux à deux : voir-être vu, battre-être battu. Or non seulement il apparaît clairement dans ce texte que l'objet est à proprement parler ce par quoi la pulsion n'atteint pas son but (formule d'André Rondepierre) mais que le narcissisme est strictement nécessaire pour rendre compte du temps second, celui de se voir, et permettre le couplage des deux pulsions active et passive : là apparaît le nouveau sujet (Em neues subjekt) qui offre à la dialectique pulsionnelle de pouvoir s'intégrer à une subjectivation - mais l'article de Freud se termine sur le constat de trois couples d'opposés : voir-être vu, battre-être battu, aimer-hair, que rien ne permet de lier dans la logique alors utilisée.

Pour terminer par une troisième série de remarques, je dirai que la découverte du narcissisme, surtout si on la conjoint à l'automatisme de répétition, lui-même formulé en 1914

dans "Remémoration, Élaboration, Répétition" (il y a du non remémorable dans la cure, il y a donc notion d'un élément qui ne peut être que répété), ouvre à une révolution dans la théorie du moi et rend inévitable la formulation de la deuxième topique dite structurale (1920-1922) dont on peut assurément dire que Freud ne l'a pas pleinement déployé.

En 1921 - dans **Psychologie collective et analyse du moi**, au chapitre VII sur l'identification -, l'identification, est nous dit Freud, la première expression d'un attachement affectif à une autre personne. Par exemple le petit garçon voudrait être son père, c'est-à-dire qu'il en fait son idéal, mais simultanément il donne les signes d'un attachement objectal pour la mère. Il existe donc deux sortes d'attachements simultanés et différents : un attachement pour la mère comme objet purement sexuel et une identification au père considéré comme modèle à imiter. Il y a là dans le texte de Freud une dialectique entre l'identification et le choix d'objet extrêmement serrée. L'identification et le choix d'objet sont longtemps très compatibles, nous dit Freud, mais les deux entrent nécessairement forcément en conflit et aboutissent à la constitution du conflit œdipien.

La première identification est orale, cannibalique, préobjectale. J'aurais tendance à y voir l'introjection de la structure même de la langue.

La deuxième identification se fait par régression si l'objet est perdu : le moi (narcissique) prend alors sur lui les propriétés de l'objet. Dans ces identifications le moi copie tantôt la personne aimée tantôt la personne non aimée. Dans les deux cas l'identification n'est que partielle, tout à fait limitée - le moi se borne à emprunter à l'objet un seul de ses traits (le terme allemand est *Einziger Zug*), c'est là le terme que Freud emploie dans ce cas spécifique et que Lacan élabore pour le traduire en trait unaire élément essentiel de sa chaîne signifiante.

Il y aura lieu de revenir sur ces deux identifications et sur la distinction entre identification et choix d'objet. Mais je remarque d'ores et déjà que ce trait unaire, trait laissé sur le moi par l'objet perdu, c'est le trait de la répétition, le trait mortel (le désir sexuel a affaire avec la mort), le signifiant comme tel.

Chez Freud, le moi est alors littéralement fait de superpositions successives, d'accumulation de traits (il décrit par exemple le caractère de l'hystérique comme pouvant être constitué par les traits de la série chronologique de ses amants successifs).

Il apparaît ici une nouvelle difficulté pour penser la passion dans le texte de Freud au niveau de la deuxième topique elle tend à s'identifier à la pure répétition et nous paraît à ce titre paradoxale.

Mais, constatons-le, tout ce travail freudien a introduit un certain nombre de termes essentiels : la triangulation œdipienne et la loi - le sujet de l'inconscient - le trait unaire comme élément de la chaîne signifiante c'est-à-dire autant d'éléments de construction que Lacan va reprendre pour conjuguer la présence du pulsionnel avec la prise du sujet de l'inconscient dans la chaîne signifiante : les bases théoriques seront alors en place pour faire de la passion ce qui affecte radicalement le sujet dans la ligne même de sa dépendance à l'égard du signifiant.